

dépayés

« Paysage : étendue de pays qui s'offre à la vue » (Petit Larousse illustré)
« Le paysage est un système qui chevauche le naturel et le social. Il est une interprétation sociale de la nature. »
(Jean Robert Pitte, géographe)

Certains décors naturels ont acquis une renommée mondiale, tels que le Parc de Yellowstone aux États-Unis, les pyramides d'Égypte ou encore le Mont Saint-Michel. Ils sont chargés d'histoires variées, mêlant récits de souvenirs humains et fictions, et largement diffusés à travers les nombreuses images disponibles sur internet. Il est possible que ces paysages aient en définitive la capacité de signifier quelque chose de profond pour le plus grand nombre, exprimant des peurs, des aspirations ou des expériences communes à travers des images puissantes et universelles, où l'individu se sent rejoint par d'autres et partage cette émotion existentielle.

Toutefois, il se peut aussi que notre engouement pour les images et notre voracité à les consommer conduisent à la création d'images archétypales qui occultent la réalité, voire la transforment ou l'« artialise » comme l'a souligné Alain Roger (dans « *court traité du paysage* ») Avant l'avènement de la carte postale à la fin du XIXe et au début du XXe siècle, la photographie des sites touristiques était déjà un marché lucratif exploité par des entrepreneurs. Elle s'intégrait dans le commerce des objets et des images « souvenirs », en pleine expansion avec le développement du tourisme, ainsi que par la mise en place d'infrastructures d'accueil et de promotion des sites. On peut penser, par exemple, aux vues de Venise réalisées par Canaletto et prisées par les Anglais au XVIIIe siècle.

Le paysage est-il une réalité, un objet qui existe en dehors de nous, autonome et cohérent ? Est-il une image, une représentation mentale, culturellement déterminée, compilant les préjugés et les affects, les valeurs morales ou l'histoire collective ? Est-il enfin une simple image cadrée par le photographe et précédemment le peintre, un reflet, une surface, une illusion ?

Le cours d'arts plastiques, parce qu'il fabrique et manipule des représentations est le lieu où il s'agit de mettre en question celles-ci afin de les réévaluer et de les dépasser.

A travers la rencontre des deux artistes invitées, les élèves de première spécialité arts plastiques ont pu expérimenter différentes approches du paysage et plus généralement de l'espace.



Avec Manon Sarah Thirriot (née en 1993 à Charleville-Mézières), à travers la pratique de la marche et de la collecte, de la prise de vue et de l'analyse empirique de l'urbanisme, ils ont été amenés à (re)découvrir leur espace proche et à arpenter la ville en quête de contrastes signifiants.

CORRIER
Cand

MANON THIRRIOT

HI!

BIOGRAPHIE + PARCOURS

- * Née en 1993
- * diplômée des beaux-arts de Tourcoing
- * artiste - associée à la maillerie à Lille
- * développe une pratique de sculpture, photographie et d'installation autour de la notion de paysage
- * travaille avec des géologues, botanistes, géographes



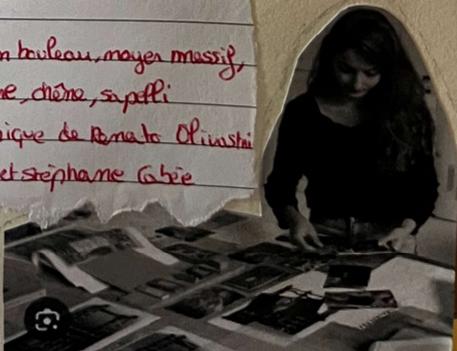
- son intérêt vers les matériaux et vers celles/ceux qui les travaillent
- en Australie, apprend la restauration et conservation d'œuvres d'art
- expérimente le sablage et le façonnage de la roche
- s'est formé à la marqueterie
 - faire empreinte
 - collaborations avec artisans
 - la machine




Trajectoires Amachroniques

- * 2022
- * contre-plaqué en bouleau, moyen massif, érable, sycamore, chêne, sapelli
- * soutien technique de Renato Olivastri marqueteur et Stéphane Gabe

- inspire des techniques ancestrales
- codes/étapes de fabrication relatifs à l'artisanat déconstruits puis reliés aux machines, dernières technologies
- crée une œuvre fertile où se superposent des éléments isolas, mêlés et extrinsèques des pérennités normatives
- inventaire de savoirs appartenant à diverses temporalités, souligne les notions de temps / d'espaces / de voyage / savoir / connaissance



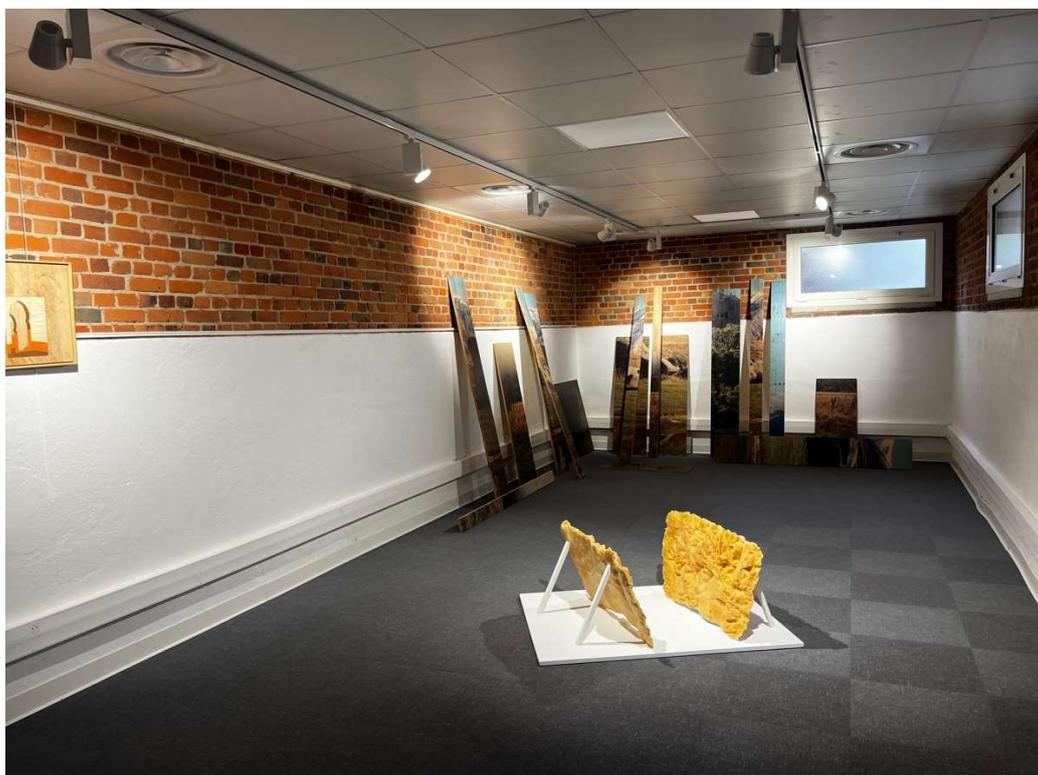
Avec elle, tout débute par des marches, des déambulations qui expriment le désir de s'immerger dans les réalités, les substances et les composants du paysage. La balade ici tenait plutôt de la flânerie, dans le sens urbain du terme, en raison de l'expansion constante de la ville qui s'étend et se répand partout aux alentours. La ville représente le summum de la culture dans son antagonisme avec la nature : une nature domestiquée, repliée sur elle-même, colonisée. Comme l'écrit Roger Caillois, *"Aujourd'hui, plus que jamais, la civilisation est urbaine. Elle l'est jusqu'à l'asphyxie."*



En prenant un moment pour réaliser des « arrêts sur image », pendant cette promenade improvisée à travers un paysage familier soudainement révélé à lui-même, nous avons pu réaliser que la représentation mentale du paysage qui réside en nous est une représentation dynamique, constamment remodelée dans les profondeurs mystérieuses de notre cerveau. Lorsque nous sommes invités à la saisir et à l'exprimer, nous faisons des choix : choisir de sélectionner, de révéler ou de taire, de recomposer, d'articuler les données géographiques et sensibles, anecdotiques et sérieuses, fictionnelles ou patrimoniales. Manon Sarah Thirriot a dirigé nos pas : vers une nature marquée par l'influence humaine, vers une urbanité dans laquelle les traces du vivant se font rares, dans laquelle les fleurs sont volontiers factices et où poussent les caméras de surveillance.



La technique ancienne, artisanale de la marqueterie et l'objectif affiché d'aboutir à une œuvre paysagère collective articulant espace sensible, espace vécu et points de vue parfois grinçants sur l'urbanité a permis aux élèves de mesurer la part du savoir-faire dans l'expression artistique autant que le caractère dynamique de la représentation mentale de l'espace.



Avec Bianca Dacosta (née en 1986 à Rio de Janeiro), dont le film *Interior da Terra* est à la fois documentaire, politique, scientifique et esthétique, le deuxième groupe de première spécialité arts plastiques a pu explorer et transcrire l'espace en articulant la vue satellite et la reconstitution, la projection mentale et la restitution documentaire.



Nous expérimentons le paysage à travers notre perception, notre interprétation et notre communication à son sujet. Ces trois processus mentaux s'entremêlent dans notre cerveau, constamment, modifiant notre conception d'un paysage spécifique ainsi que du concept de paysage en général. Notre manière de regarder le monde est teintée par nos désirs, nos croyances et nos émotions, profondément enracinée dans notre culture au point que nous les considérons comme naturels.

En jouant sur l'image et sur l'échelle, sur le perçu et l'imaginaire, il s'agissait pour les élèves -de choisir un lieu réel, qu'ils avaient visité ou non, avec lequel ils entretenaient un lien particulier. Avec l'aide du logiciel GoogleMaps, ils devaient d'abord enquêter sur ce lieu et en relever des éléments signifiants : un type d'arbre distinctif, un panneau, une forme de route, la couleur d'un toit, la forme d'une montagne, la devanture d'un magasin, la matérialité d'une pierre... Il s'agissait ensuite pour eux de donner forme à certains de ces éléments dans un espace tridimensionnel, une installation à l'échelle d'un corps qui condensait des éléments prélevés dans le réel, des éléments souvenirs, des désirs ou des clichés. Leur corps, véritable matériau de l'installation, devait ensuite activer celle-ci, s'y intégrer ou la questionner dans des mises en scènes réalisées dans les locaux du Fresnoy et photographiées par Amer Albarzawi (né à Damas en 1987).

Les recherches sur le monde contemporain ont donné naissance à un concept, celui d'une nouvelle ère : l'Anthropocène, succédant à l'Holocène, qui nomme l'impact des activités humaines sur leur environnement, ainsi que la domination des civilisations occidentales sur la Terre. Si l'on veut enrayer la catastrophe écologique en cours, il va falloir, nous dit-on, changer de fond en comble nos relations à la nature, aux milieux de vie ou encore aux vivants non-humains. Mais qu'est-ce que cela signifie concrètement ? Dans quels projets de société cette

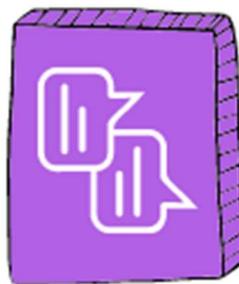
nécessaire transformation peut-elle s'inscrire ? Et quel peut-être le rôle de l'art dans ce changement de paradigme ?

Emilien Couvreur, professeur d'arts plastiques



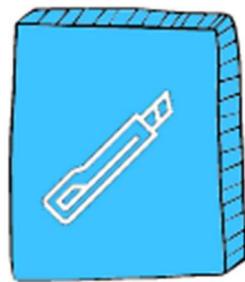
workshop avec Manon Thirriot

PROCESSUS



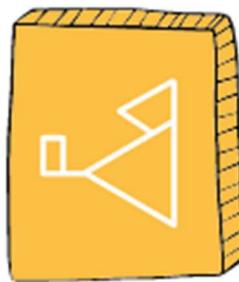
01. Rencontre

Découverte du parcours de l'artiste, de sa démarche, présentation du projet et réalisation d'un sketchnote bilan



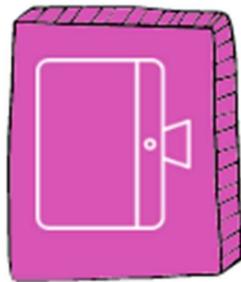
02. Exercice technique

Découverte de la marqueterie à travers un exercice technique : réaliser un motif simple et choisir différentes essences de bois



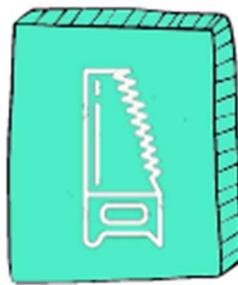
03. Marche, promenade

Découvrir les incongruités de l'urbanisme, la présence /absence de nature; interroger le territoire



04. Dessin et composition

Penser les relations spatiales et symboliques des éléments prélevés dans les photographies



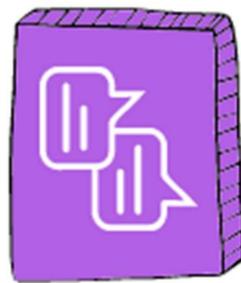
05. Fabrication

Réaliser les marqueteries et construire une oeuvre collective en assemblant les productions.



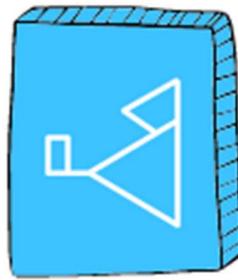
workshop avec Bianca Dacosta

PROCESSUS



01. Rencontre

Découverte du parcours de l'artiste, de sa démarche, présentation du projet et réalisation d'un sketchnote bilan



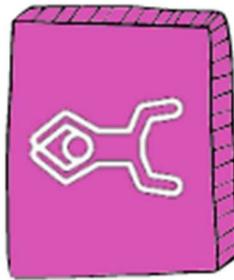
02. Recherche

Avec l'aide de Google Maps, identifier un lieu qui présente une importance symbolique, espace de rêve, de souvenirs ou de projection. Dessiner des éléments significatifs.



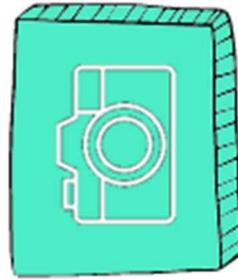
03. Construction

Penser et construire une installation-souvenir. Rendre compte en trois dimension d'un espace traversé ou fantasmé.



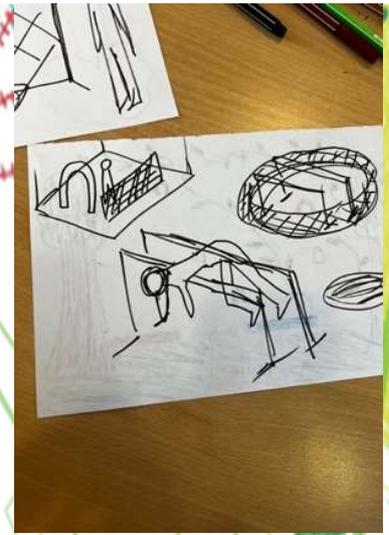
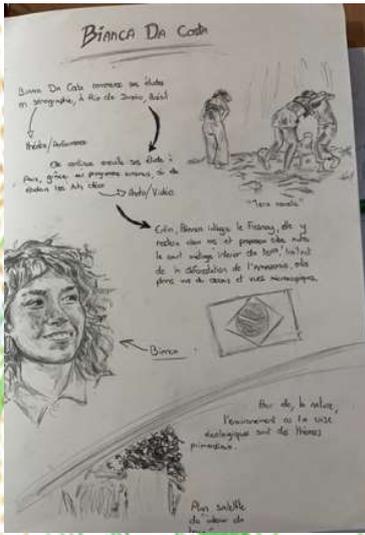
04. Activation

Penser la présence et l'action du corps dans l'installation. Activer les objets fabriqués dans une performance.



05. Prise de vue

Les installations activés par le corps sont photographiées. Recherches sur le cadrage, la lumière...



ŒUVRES EXPOSÉES



MANON THIRRIOT *Curieuse histoire du hachich, 2022*
Série, Histoire des plantes
 Tulipier, sycomore, peuplier, noyer, gravure
 30 x 40 cm



MANON THIRRIOT *Descendre des étoiles, 2020.*
 Impression UV sur tôle perforée en acier galvanisé,
 80 x 120 cm.



MANON THIRRIOT *L'érosion des vivants, 2021*
 Gravure sur dalles de pierre bleue du Hainaut
 95 x 65 cm chacune



MANON THIRRIOT *Walking, 2016.*
 Installation, Impressions UV sur divers panneaux de bois : chêne, sapin, hêtre, médium,



MANON THIRRIOT, *sans titre, 2017.*
 Installation, Paraffine, cire, pigment naturel, Dimensions variables,
 Collaboration avec l'artiste Rémi Couvreur.



BIANCA DA COSTA, *Interior da terra, 2022,*
 Documentaire, 20 minutes, Couleur



J'aimerais qu'il existe des lieux stables, immobiles, intangibles, intouchés et presque intouchables, immuables, enracinés ; des lieux qui seraient des références, des points de départ, des sources :

Mon pays natal, le berceau de ma famille, la maison où je serais né, l'arbre que j'aurais vu grandir (que mon père aurait planté le jour de ma naissance), le grenier de mon enfance empli de souvenirs intacts...

De tels lieux n'existent pas, et c'est parce qu'ils n'existent pas que l'espace devient question, cesse d'être évidence, cesse d'être incorporé, cesse d'être approprié. L'espace est un doute : il me faut sans cesse le marquer, le désigner ; il n'est jamais à moi, il ne m'est jamais donné, il faut que j'en fasse la conquête.

Mes espaces sont fragiles : le temps va les user, va les détruire : rien ne ressemblera plus à ce qui était, mes souvenirs me trahiront, l'oubli s'infiltrera dans ma mémoire, je regarderai sans les reconnaître quelques photos jaunies aux bords tout cassés. Il n'y aura plus écrit en lettres de porcelaine blanche collées en arc de cercle sur la glace du petit café de la rue Coquillière : « *Ici, on consulte le Bottin* » et « *Casse-croûte à toute heure* ».

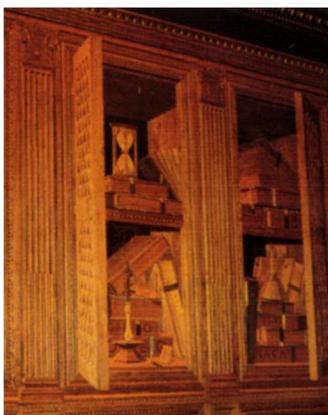
L'espace fond comme le sable coule entre les doigts. Le temps l'emporte et ne m'en laisse que des lambeaux informes :

Écrire : essayer méticuleusement de retenir quelque chose, de faire survivre quelque chose : arracher quelques bribes précises au vide qui se creuse, laisser, quelque part, un sillon, une trace, une marque ou quelques signes.

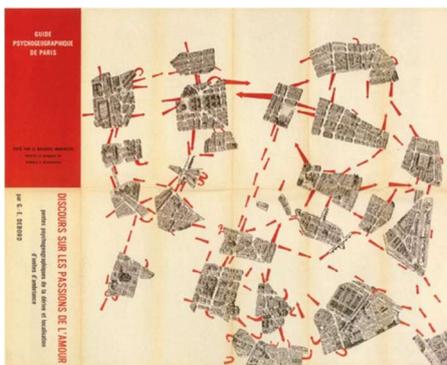
Georges Perec, *Espèces d'Espace*, 1974

Références

Workshop MANON SARAH THIRRIOT



Studiolo de Frédéric III de Montefeltro, 1473, marqueterie.



Guy Debord, *Guide psychogéographique de Paris*, dépliant Situationniste, mai 1957



George Maciunas Flyer for *Free Flux Tours*, 1976



Vue de l'exposition "Hamish Fulton a walking artist", FRAC Sud Marseille 2023



Tim Knowles, *Tracking Shots, 37 tirages photographiques, recherche des traces du passage d'un individu*, 2013



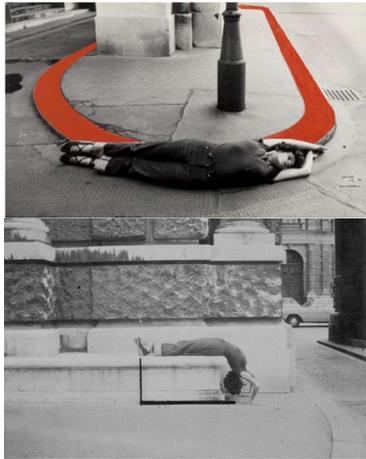
Mircea CANTOR *Shortcuts, 2004 Triptyque photographies noir et blanc 49 x 73 cm*



« Le paysage : du décor au monde peuplé » - Estelle Zhong Mengual, conférence, janvier 2022

Références

Workshop BIANCA DA COSTA



Valie Export série *Body Configurations*, 1972, tirage gélatino-argentique avec encre, 41,7 x 65,6 cm, © MoMA



Melanie Bonajo, série *Furniture Bondage* ; 2007-2009, photographie



Mark Manders, self-portrait as a building, 1986-..., série d'installations / sculptures, matériaux divers



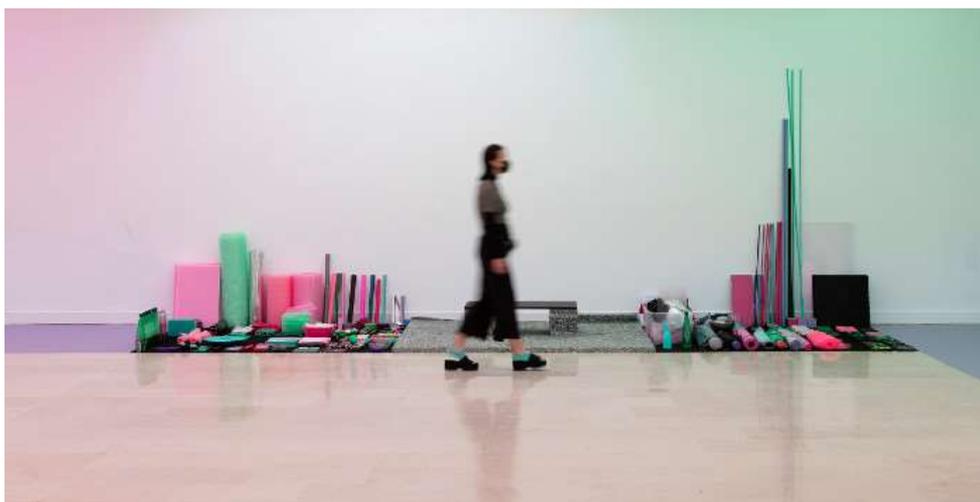
Asta Gröting, *Wir, wir, wir, du, du, ich*, 1994, sculpture



Ana Mendieta "Untitled" (1973) (detail).



Andro Wekua, *Untitled* (2011)



«Moving Things» de Violaine Lochu et João Fiadeiro, performance, Villa Arson, Nice, 2020

« dépayés », E.R.O.A. du lycée Paul Hazard d'Armentières, 2024